

MEMORIAL'14-18

NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Visite à emporter

VISAGES DE L'ANNEAU DE LA MÉMOIRE





LE SITE DE MÉMOIRE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Sur le secteur des collines de l'Artois se trouve une concentration unique de sites de mémoire, dont le Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette fait partie. Il propose une immersion complète dans l'histoire de la Première Guerre mondiale en Nord Pas-de-Calais à travers trois lieux : la plus grande nécropole militaire française Notre-Dame-de-Lorette, le mémorial international appelé l'Anneau de la mémoire et le centre d'Histoire, qui présente une grande collection de photographies.

Le nord de la France, au cours de la Grande Guerre, a été une terre d'événements particulièrement tragiques où des centaines de milliers de soldats issus de dizaines de pays ont perdu la vie.

Sur les collines de l'Artois, entre les batailles du Nord de l'Europe et le Bassin Parisien, le conflit dure, les stratégies militaires échouent les unes après les autres, les villes et campagnes sont anéanties, les populations déplacées ou réprimées pour celles situées en zone occupée... un chaos inimaginable.

Au lendemain du conflit, d'immenses nécropoles et des centaines de cimetières sont aménagés pour accueillir les corps des soldats et honorer leur mémoire. Cent ans après, un travail de valorisation du site de mémoire est entrepris à l'échelle régionale, avec la construction de deux infrastructures uniques, dont l'Anneau de la mémoire.



Pour le centenaire de la Grande Guerre, le Conseil Régional (Nord-Pas de Calais à l'époque) souhaite construire un monument de dimension internationale face à la nécropole de Notre-Dame-de-Lorette.

Après un concours d'architecture exigeant remporté par l'architecte Philippe Prost, ce mémorial, appelé l'Anneau de la mémoire, est inauguré le 11 novembre 2014 en présence du Président de la République.

Il réunit les noms de près de 580 000 hommes et femmes du monde entier tombés sur le sol des départements du Nord et du Pas-de-Calais durant le conflit. Le parti pris de ce mémorial est unique au monde : les noms sont présentés par ordre alphabétique sans distinction de nationalités, religions ou grades. La communion de ces noms souligne les notions de paix, de fraternité et de liberté entre les peuples. Les ennemis d'hier sont unis de manière posthume. Ce mémorial vise à dépasser les mémoires nationales de la tragédie.

La construction de ce monument est un chantier colossal : l'anneau est placé en équilibre sur la colline, demandant des techniques de construction utilisées pour les viaducs.

En plus d'être un site mémoriel unique, il s'agit d'une prouesse architecturale qui ne laisse personne indifférent.



L'Anneau de la mémoire en quelques infos



Un mémorial international situé à côté de la plus grande nécropole militaire française



Un architecte reconnu
Philippe Prost



Inauguration le 11 novembre
2014 en présence de
François Hollande

579 620

noms inscrits, classés par
ordre alphabétique sans
distinction de grade, de
religion ou de nationalité

Les noms inscrits sont ceux de tous les
hommes et femmes morts sur le front entre
1914 et 1918 en Nord Pas-de-Calais



Près de **50** pays représentés
(dont certains faisaient partie
des empires coloniaux)

Des hommes et femmes qui avaient pour la
majorité entre **18 et 30 ans**

Le plus jeune inscrit ici avait **14 ans**

Une liste de noms provenant de fonds
d'archives internationaux :
**la Commonwealth War Graves
Commission, le Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge, le ministère
français de la Défense**



Une forme d'ellipse
unique d'un diamètre
de 328m



L'ellipse évoque une
ronde humaine,
symbole de paix et
d'unité.

56m

dans le vide, en
porte-à-faux sur la colline.

500

panneaux gravés
en métal

1 matière unique

le béton à fibres ultra hautes
performances (BFUHP)

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Après être entrés dans l'Anneau de la mémoire pour découvrir ce monument et ses particularités architecturales, nous vous invitons à vous arrêter sur les milliers de noms inscrits.

Inscrites comme sur les pages d'un livre, ces listes de noms semblent interminables.

Peut-être que vous trouverez votre nom de famille, celui d'un ancêtre ou d'un inconnu homonyme.

Nous vous proposons de découvrir quelques histoires personnelles qui se cachent derrière ces noms anonymes...

Des femmes

MACDONALD Katherine Maude Mary
MOORHOUSE Edith Ann
STEVENSON Bertha Gavin

Des frères

WILSON Eric Robert
WILSON Samuel Charles

Des sportifs

FABER François
GUILLEMIN Jean Félix Pierre
LEGRAIN Marcel Jean

Des soldats français

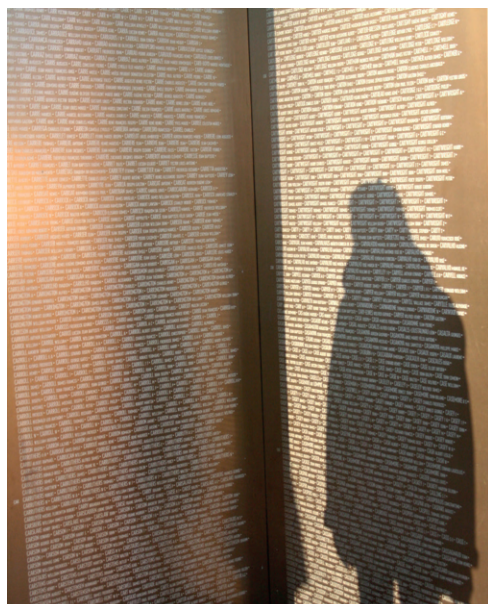
BARBOT Ernest-Jacques
DELABRE Antoine Louis Joseph
LEUWERS René
SORHAÏTS Pierre

Des soldats britanniques

KIPLING John
STANDING BUFFALO Joseph

Des soldats allemands

DÜLFER Hans
MAUK Paul



QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Né le 19 août 1855 à Toulouse
Soldat français



BARBOT Ernest-Jacques

Originaire de Toulouse, Ernest Jacques Barbot intègre l'école militaire de Saint-Cyr à 20 ans. Il effectue ensuite une carrière militaire classique au sein de l'infanterie. En 1914, le colonel Barbot commande le 159^e Régiment d'Infanterie à Briançon.

Début septembre 1914, il est promu général à la tête de la 77^e Division d'Infanterie. Bien qu'officier, il conserve sa tenue de chasseur. Début octobre, il empêche les troupes allemandes de prendre la ville d'Arras. À la suite de cette bataille, la ligne de front se stabilise sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy.

Le 10 mai 1915, pendant la Deuxième Bataille d'Artois, le Général Barbot est mortellement blessé par un éclat d'obus au ventre. Il s'éteint à l'âge de 59 ans, ses derniers mots sont pour ses «chers soldats».

D'abord inhumé à Villers-Châtel, le général Barbot repose aujourd'hui à la nécropole Notre-Dame-de-Lorette aux côtés de ses hommes.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

DELABRE Antoine Louis Joseph

Comme de nombreux locaux, Antoine Delabre travaille dans les mines de charbon de la société des Mines de Liévin.

Souffrant d'une maladie du coeur, il est exempté de service militaire. Au début de la guerre, il n'est donc pas mobilisé. Mais face à l'avancée des troupes allemandes en 1914, Antoine Delabre quitte Souchez et trouve refuge à Paris avec sa femme et ses jeunes enfants.

Les lourdes pertes humaines des combats de 1914 obligent l'armée française à rappeler un certain nombre de soldats réformés. Antoine Delabre est convoqué fin juin 1915 et déclaré apte au service. Il est désormais un soldat.

Après plusieurs mois de formation militaire à l'arrière, il est envoyé au front avec le 63^e Régiment d'Infanterie fin septembre 1915. Le 14 novembre 1915, alors qu'il se trouve à proximité de Thélus (à quelques kilomètres de son village natal), il trouve la mort dans l'explosion d'une mine allemande creusée sous sa tranchée.

Son corps ne sera jamais retrouvé. Il est commémoré sur le Monument aux Morts de la ville de Souchez.

Né à Souchez le 25 novembre 1883
Soldat français



Photo d'illustration mai 1915 à Lorette

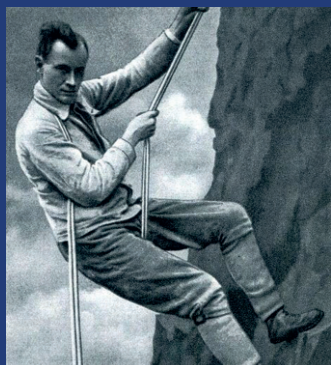
L'histoire d'Antoine Delabre est représentative du parcours de nombreux hommes et femmes du Nord-Pas-de Calais : des populations civiles déplacées qui ont tout abandonné à cause de l'avancée des combats et par peur de l'ennemi. Le parcours de ce soldat rappelle aussi en filigrane la précarité des femmes et des enfants du nord de la France durant la Grande Guerre. Vivant sous occupation allemande ou ayant trouvé refuge ailleurs en France, leurs maris étaient mobilisés et elles devaient reconstruire leur vie dans une nouvelle région, trouver un travail et nourrir leur famille.

Devenue veuve et chargée d'enfants en bas-âge, l'épouse d'Antoine Delabre a choisi, comme de nombreuses familles de se réinstaller à Souchez après la fin de la guerre. On ne peut qu'imaginer les conditions extrêmes dans l'ancien village devenu champ de bataille, qu'il faudra près de dix ans pour reconstruire.



QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Né en 1892 en Rhénanie
Soldat allemand



DÜLFER Hans

Hans Dülfer est originaire de Wuppertal en Rhénanie. En 1907, à 15 ans lors d'un voyage avec son père dans les Alpes, il découvre les montagnes.

En 1911 il s'installe à Munich et débute des études de médecine, droit et philosophie. Il commence à pratiquer l'escalade et devient rapidement l'un des plus grands alpinistes de son époque. Hans Dülfer renouvelle le genre en mettant au point notamment une technique de rappel à laquelle il donne son nom.

Le début de la guerre en 1914 met fin à sa fulgurante carrière : Hans Dülfer s'engage avec le 20^e Régiment Bavarois d'Infanterie.

Parti combattre avec son régiment près d'Arras, il est tué près de Bailleul le 15 juin 1915, à 23 ans, par un éclat de grenade au cou. Hans Dülfer est inhumé dans la fosse commune du cimetière de la Maison-Blanche à Neuville-St-Vaast, le plus grand cimetière militaire allemand en France.



À la fin de la Grande Guerre, les sépultures des soldats allemands ont été regroupées dans de grands cimetières établis par les Français suivant des principes qui rappellent ceux des nécropoles militaires françaises, avec des sépultures individuelles et des ossuaires pour les soldats inconnus.

Le cimetière de la Maison-Blanche (près de Neuville-Saint-Vaast) est le plus grand cimetière militaire allemand en France avec ses 44 833 soldats inhumés après le regroupement de près de 110 cimetières de guerre. Dans la France d'après-guerre, les sentiments à l'égard des anciens ennemis restent partagés: les cimetières allemands sont plus concentrés que ceux des vainqueurs (44 833 soldats sur 8ha contre 42 000 soldats français sur 13ha à Notre-Dame de-Lorette) et il faudra attendre 1926 pour que le gouvernement français autorise le VDK (Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge) à réaménager les cimetières militaires et à les prendre en charge. Les cimetières militaires allemands, facilement identifiables à leurs stèles de couleur sombre, laissent une place importante à la nature avec la présence d'arbres et l'adaptation à la topographie.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

FABER François

François Faber exerce plusieurs métiers (dockers, ouvriers dans la construction navale, garçon de café) avant de devenir cycliste professionnel en 1906, quelques mois après avoir acquis son premier vélo.

Doté d'une grande force physique pour l'époque (1m85 pour 90kg), il remporte notamment le tour de France 1909 (vainqueur de 19 étapes) et de nombreuses courses cyclistes.

Lors de la déclaration de guerre en 1914, il s'engage dans la Légion Étrangère et suit d'abord une formation militaire avant d'être affecté au 2^e Régiment de Marche du 1^{er} Régiment étranger. Sa première rencontre avec le front se fait fin octobre 1914.

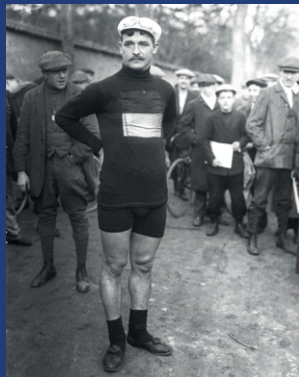
Devenu caporal début 1915 et après plusieurs mois passés dans le secteur de Soissons, il est affecté avec son régiment au secteur d'Acq et du Mont-St-Eloi.

Le 9 mai 1915, dans le cadre de la Deuxième Bataille d'Artois il participe à la capture des Ouvrages Blancs et disparaît pendant la bataille, quelques jours après la naissance de sa fille.

Malgré les recherches de ses camarades, son corps ne sera jamais retrouvé. Il est l'un des nombreux soldats disparus sur le front de l'Artois. Il est commémoré par une plaque dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette.

Depuis 1918, le grand-prix François Faber est organisé chaque année au Luxembourg pour lui rendre hommage.

Né en 1887 à Evreux (Eure)
Sportif luxembourgeois/français



L'engagement volontaire de François Faber témoigne du climat de patriotisme qui règne à l'époque. La mobilisation des sportifs célèbres durant la guerre est utilisée par la presse comme un outil de propagande, censé prouver la valeur et la supériorité des Français sur leur ennemi.

François Faber est l'un des trois vainqueurs du Tour de France à avoir été tué durant la Grande Guerre. Avec lui, plus de 50 coureurs de toutes nationalités ayant participé au Tour de France perdront la vie durant la guerre. Le Tour de France, qui s'était terminé en 1914 quelques jours avant la mobilisation générale, reprend en 1919 avec un parcours qui inclut l'Alsace et la Lorraine retrouvées.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

GUILLEMIN Pierre

Né en 1886 en Angleterre
Rugbyman



LEGRAIN Marcel

Né en 1890 à Paris
Rugbyman



Au début du XX^e siècle, le rugby est un sport relativement récent en France mais des équipes se créent et la France participe aux premières compétitions internationales.

Marcel Legrain et Pierre Guillemin sont deux joueurs extrêmement prometteurs du Stade Français et du Racing Club de France. Lors d'un match, alors que les deux équipes s'affrontent, Marcel Legrain plaque Pierre Guillemin avec une telle force qu'il perd connaissance pendant plusieurs heures. Cet événement donnera naissance à une grande amitié entre les deux rugbymen qui joueront par la suite dans la même équipe.

En 1914, Marcel Legrain et Pierre Guillemin sont connus dans le monde du rugby pour avoir été sélectionnés plus de dix fois avec le XV de France. Ils ont également participé plusieurs fois au tournoi des Cinq-Nations entre 1910 et 1914.

Lors de la mobilisation générale, les deux joueurs internationaux rejoignent leurs unités respectives, le 74^e Régiment d'Infanterie pour le sergent Marcel Legrain, et le 224^e Régiment d'Infanterie pour Pierre Guillemin.

En 1915, le hasard de la guerre réunit les deux amis dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, où leurs unités sont engagés dans la Deuxième Bataille d'Artois. Combattants dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, les deux amis sont tués à quelques jours d'écart dans les combats pour la conquête du «Labyrinthe».

Le 5 juin 1915, Pierre Guillemin, à l'attaque des tranchées allemandes, est mortellement blessé en disant « On ne recule pas devant l'ennemi ». Marcel Legrain meurt cinq jours plus tard sous un bombardement intense.

Fin juin 1915, un troisième joueur du XV de France, Paul Decamps, est tué dans les combats de la Vallée des Zouaves à Souchez. Marcel Legrain, Pierre Guillemin et Paul Decamps n'ont pas de sépulture connue.



Largement mobilisés dans l'armée française, les joueurs de rugby reflètent la mortalité de la Grande Guerre : 23 joueurs de l'équipe de France sont tombés au combat entre 1914 et 1918. Lors de la reprise des matchs internationaux en 1920, seuls quatre joueurs de l'équipe de 1914 étaient encore en mesure de jouer.

Pendant la Grande Guerre, le rugby, sport relativement récent, s'est démocratisé et a été assez largement pratiqué par les soldats pendant leurs moments de repos. De véritables compétitions étaient parfois même organisées comme la Somme Cup en 1917, avec une finale opposant les Français aux Néo-Zélandais. Les Trench All Blacks ont battu les Français devant un public de plusieurs milliers de personnes.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Né en 1897 en Angleterre
Soldat britannique



KIPLING John

Fils du célèbre auteur du Livre de la Jungle, Ruydyard Kipling, John grandit en Angleterre dans un milieu plutôt privilégié.

Lorsque la guerre débute en 1914, l'Angleterre fait appel aux volontaires pour alimenter son armée. John, âgé seulement de 16 ans, tente à plusieurs reprises de s'engager mais est réformé de la marine puis de l'armée en raison de sa myopie.

C'est finalement son père, qui parvient à lui obtenir un poste de lieutenant chez les Irish Guards en utilisant ses relations.

Après une période de formation militaire, John Kipling embarque en août 1915 avec son régiment pour le front en France. Un mois plus tard, le 27 septembre 1915, John Kipling est tué au cours de son premier assaut à tout juste 18 ans.

Probablement blessé à la tête, sa dépouille ne peut être récupérée au cours de la bataille. John est porté disparu, présumé blessé.

Comme de nombreux parents, Ruydyard Kipling, correspondant de guerre en France, recherche inlassablement son fils en visitant les hôpitaux et en interrogeant les soldats ayant combattu avec lui.

Profondément marqué par la perte de son fils et le poids de la culpabilité, Ruydyard Kipling travaille dès 1917 avec la future CWGC (Commonwealth War Graves Commission : institution qui entretient les tombes militaires britanniques), participant activement au choix des épitaphes, et notamment à celui destiné aux soldats inconnus «Known unto god» (seulement connu de Dieu).

Jusqu'à sa mort en 1936, Kipling n'aura de cesse de rechercher son fils. John Kipling est commémoré sur le Mémorial du Dud Corner Cemetery à Loos-en-Gohelle.

En 1919, la dépouille d'un lieutenant des Irish Guards ne peut être identifiée et est inhumée au St Mary's A.D.S Cemetery à Haisnes. Suite au travail de la CWGC et de la Société Internationale Kipling, la dépouille est identifiée en 1991 - 72 ans plus tard - comme étant celle de John Kipling.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

LEUWERS René

René Leuwers est originaire de Fouka dans la région d'Alger, alors département français. Sa mère l'élève seul et l'identité de son père demeure inconnue.

Mobilisé avec le 7^e Régiment de Tirailleurs de Marche, René Leuwers est tué le 17 juin 1915 au cours de la Deuxième Bataille d'Artois, près du ravin des Ecouloirs. Son corps ne sera jamais retrouvé.

Profondément touchée par la perte de son fils, sa mère quitte l'Algérie pour s'installer à Souchez dans une petite maison après la guerre.

Chaque jour pendant plus de trente ans, elle se rend sur le lieu de la disparition de son fils.

Avant sa mort, dans les années 50, elle demanda à ce que le portrait de son fils soit conservé à la mairie de Souchez.

Né en 1895 en Algérie
Soldat français



Né en juillet 1900 à Freiburg
Soldat allemand



MAUK Paul

Lorsque la guerre débute en 1914, Paul Mauk vient de faire sa communion. Il s'engage avec son frère aîné (un an de plus que lui), en mentant sur leur âge.

Au cours du printemps 1915, il est envoyé sur le front avec son frère sur la colline de Lorette. En chemin, ils retrouvent leur grand frère, blessé, qui leur parle de son expérience.

Le 9 mai 1915, Paul Mauk est blessé à la tempe par un éclat de grenade mais quitte l'infirmerie pour retourner combattre. Un mois plus tard le 6 juin 1915, il est blessé par une balle perdue qui touche son bras et enflamme les cartouches de munitions dans sa poche, son frère est touché aussi. Transporté à l'infirmerie de Liévin dans un état critique, il décède le lendemain.

Paul Mauk est inhumé au cimetière allemand de Lens-Sallaumines. Son frère Karl est mort au combat en avril 1918.

Mort à 14 ans, Paul Mauk est le plus jeune soldat commémoré sur l'Anneau.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Née en 1893 à Brantford, Ontario (Canada)
Infirmière



MACDONALD Katherine Maud Mary

Formée aux soins médicaux en temps de guerre, elle obtient son diplôme d'infirmière en avril 1917 et s'engage immédiatement au sein du Corps Médical de l'Armée Canadienne.

Passionnée par son métier et aimant voyager, elle exerce en Angleterre jusqu'à la fin de l'année 1917. Reconnue pour ses grandes qualités, Katherine assiste les chirurgiens en salle d'opération, un poste généralement réservé aux hommes. En mars 1918, elle est affectée à l'hôpital général Canadien n°1 à Etaples.

En mai 1918, dans le cadre des offensives de printemps, des avions allemands bombardent l'hôpital d'Etaples situé derrière les lignes britanniques. Katherine Maud Macdonald est tuée presque immédiatement, tout comme 66 patients et 2 infirmières qui succombent à leurs blessures.

Décédée à 25 ans, Katherine Maud MacDonald est considérée comme la première femme canadienne « morte au combat » durant la Grande Guerre. Son décès est largement relayé dans la presse et marque les esprits.

Le 21 mai 1918, Katherine Maud MacDonald reçoit des funérailles militaires au cimetière d'Etaples, une centaine d'infirmières et d'officiers sont présents pour lui rendre hommage.

Dans l'armée britannique, les infirmières n'étaient pas considérées comme des soldats, mais appartenant aux services auxiliaires, elles bénéficiaient d'un grade d'officier qui leur permettait au besoin de se faire respecter des soldats qu'elles soignaient.



Lorsqu'elles étaient victimes des bombardements ou décédait de maladies, les infirmières étaient inhumées parmi les officiers, au cours d'une cérémonie avec les hommages militaires, comme tous les soldats.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

MOORHOUSE Edith Ann

En août 1915, Edith Moorhouse s'engage au sein des Services Infirmiers : elle est envoyée à Alexandrie où sont stationnées les troupes australiennes. En octobre 1918, elle est affectée de nouveau en Egypte à Suez, puis à St-Venant en France.

Elle travaille dans des conditions très difficiles : dans le froid, l'humidité, sous des tentes en plein champ et sans chauffage.

Atteinte de pneumonie deux jours après la signature de l'Armistice, elle décède le 24 novembre 1918 à l'âge de 33 ans.

Elle est inhumée dans un cimetière CWGC à Lille.

Née en 1886 en Australie
Infirmière



Des femmes du monde entier se sont engagées durant la guerre pour soutenir leur pays en soignant les blessés. Les infirmières australiennes et néo-zélandaises devaient effectuer plusieurs semaines de bateau pour arriver en Egypte, suivi d'une semaine de transport pour traverser la Méditerranée et la France.

Comme pour le reste des soldats ayant combattu avec l'armée britannique, les sépultures des infirmières anglophones n'ont pas été rapatriées. Pour leurs proches, c'est un processus de deuil long et difficile qui s'engagea le plus souvent, car ces infirmières n'étaient pas commémorées sur les monuments aux morts locaux.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Né en 1897 dans la province
canadienne du Saskatchewan
Soldat canadien



STANDING BUFFALO Joseph

Appartenant à la tribu des Sioux Dakota de Fort Qu'appelle, Joseph Standing Buffalo serait le petit-fils de Sitting Bull.

À tout juste 20 ans, en 1917, il s'engage dans le 95th Saskatchewan Rifles au sein du Corps Expéditionnaire Canadien.

Après une période de formation militaire, Standing Buffalo traverse le Canada, puis l'Atlantique pour rejoindre la zone de front début 1918.

Après une hospitalisation en Angleterre, il rejoint le 78^e Régiment Canadien en septembre 1918 et trouve la mort peu après, le 29 septembre 1918 dans les combats pour la reconquête du Canal du Nord. Joseph Standing Buffalo repose aujourd'hui au cimetière CWGC de la route de Bucquoy à Fichoux.

Entre 1914 et 1918, plus de 650 000 Canadiens et Terre-Neuviens se sont engagés avec l'armée britannique. Parmi eux plus de 4 500 autochtones, issus des tribus indiennes dont 300 sont morts au combat.



En proportion, les Amérindiens se sont plus engagés dans l'armée que le reste de la population canadienne. Intégrés au sein de l'armée comme tous les Canadiens, les Indiens se sont souvent fait remarquer par leurs qualités extraordinaires. Des Aborigènes en Australie, aux Maoris en Nouvelle-Zélande, les populations autochtones des colonies britanniques ont pleinement participé aux combats de la Grande Guerre.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

SORHAÏTS Pierre

D'abord engagé en Lorraine, Pierre Sorhaïts se retrouve à partir de septembre 1914 dans le secteur du Chemin des Dames dans l'Aisne. Fin mars 1915, il est transféré au 174^e Régiment d'Infanterie, un nouveau régiment formé avec lequel il va combattre dans le secteur des Eparges, près de Verdun, début mai 1915.

Une semaine plus tard, le régiment est envoyé sur le secteur de Notre-Dame-de-Lorette où s'apprête à débiter la Deuxième Bataille d'Artois. Pierre Sorhaïts est tué à 26 ans, le 19 mai 1915 sur les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette, dans les combats visant à la reconquête de la colline.

Né en 1888 à Ondes (Landes)
Soldat français



Plaque d'identité conservée
au Centre d'Histoire

Les combats, acharnés pour quelques mètres de terrain, durent jusqu'en juin 1915 et sont ponctués par un bombardement incessant. Dans ces conditions, de nombreux soldats tombés sur le champ de bataille ne peuvent être retrouvés et inhumés. Pierre Sorhaïts est porté disparu et ne possède aucune sépulture connue à la fin de la guerre.

En juin 2014, près d'un siècle après son décès, la dépouille de Pierre Sorhaïts est retrouvée à l'occasion de travaux de terrassements pour la construction de l'Anneau de la Mémoire. Parmi les 7 corps retrouvés, seuls ceux de Pierre Sorhaïts et de Léon Senet ont pu être identifiés grâce à leur plaque d'identité.

Pierre Sorhaïts a été inhumé en 2015 à la Nécropole Notre-Dame de Lorette, sa plaque d'identité est visible au Centre d'Histoire du Mémorial 14-18.



De nombreux soldats sont sans sépulture connue ou inhumés en tant que soldats inconnus : par exemple, la nécropole Notre-Dame-de-Lorette contient moins de soldats identifiés que de soldats inconnus.

Depuis la fin de la Grande Guerre, des milliers de soldats ont été retrouvés sur l'ancien champ de bataille. En 1938 par exemple, c'est une vingtaine de corps qui étaient exhumés chaque mois dans le secteur Lorette-Vimy-Neuville Saint-Vaast.

Aujourd'hui des soldats sont retrouvés à l'occasion de travaux importants et si leur nationalité peut être déterminée à l'aide des différents objets qui entourent le soldat, leur identité est plus difficile à déterminer.

La présence d'une plaque d'identité, ou l'utilisation de tests ADN peuvent permettre de redonner une identité au soldat.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

Née en 1896 en Angleterre
Bénévole



STEVENSON Bertha Gavin (Betty)

Betty intègre très jeune le YMCA (Young Men's Christian Association) au sein duquel ses parents sont très impliqués. En 1914, à 16 ans, elle se rend à Londres pour s'occuper de familles de réfugiés belges. Deux ans plus tard, à 19 ans, elle finance son voyage pour se rendre en France aider sa tante qui tient une cantine YMCA pour les soldats près de Paris.

À partir de 1917, elle travaille à Etaples comme conductrice pour le YMCA et s'occupe du transport des familles venant d'Angleterre pour rendre visite à leurs proches blessés.

En mai 1918, les bombardements aériens allemands se multiplient et Betty est chargée de conduire d'autres femmes loin de l'hôpital pour se mettre à l'abri.

En chemin, le groupe est pris sous les bombardements et s'abrite dans un fossé. Betty est tuée et deux autres femmes sont blessées.

Enterrée au cimetière militaire d'Etaples avec les honneurs militaires, elle reçoit à titre posthume la Croix de Guerre avec palme. Décédée à l'âge de 21 ans, elle était surnommée « Happy Warrior ».

Les formes d'engagement des femmes pendant la guerre ont été multiples : soins aux blessés, tricot, collecte d'objets et d'argent, marraine de guerre. Un certain nombre de femmes ont contribué à divertir les soldats et à entretenir les sociabilités, en établissant des cantines, des bibliothèques, des cafés et en permettant à leurs familles de leur rendre visite à l'hôpital. La Première Guerre mondiale a également permis aux femmes de s'approprier l'utilisation de la voiture, moyen de transport devenu indispensable durant le conflit.



Au début de la guerre, l'aviation n'en était qu'à ses débuts et le seul moyen de lancer un obus était par un canon. Avec l'évolution technologique, les aviateurs commencent à transporter des bombes qu'ils larguent loin derrière les lignes ennemies, visant des points stratégiques (voies de chemin de fer, dépôt de munitions) et commencent à toucher des catégories épargnées jusque là : les hôpitaux, et donc les blessés et les infirmières. La grande majorité des infirmières commémorées sur l'Anneau sont anglophones et sont décédées en 1917-1918.

QUELQUES PORTRAITS PARMI DES MILLIERS...

WILSON Samuel (1885), Eric (1895) et James (1898)

Samuel, Eric et James Wilson sont trois frères issus d'une famille de douze enfants qui grandit à Port Macquarie en Australie (à mi-chemin entre Brisbane et Sydney).

Adolescents, les trois frères travaillent avec leur père à la scierie locale.

Lorsque la Grande Guerre débute en 1914, Samuel a 29 ans, Eric 19 et James 16. L'Australie, en tant que dominion britannique, envoie une armée composée de volontaires. En juillet 1915, Samuel s'engage dans l'armée, suivi par ses deux frères.

Après plusieurs mois d'entraînement en Australie puis en Egypte, les trois frères sont affectés au même bataillon, le 53^e. Fin juin 1916, le 53^e bataillon australien est envoyé dans le Nord de la France et presque immédiatement assigné à l'attaque des lignes allemandes dans le secteur de Fromelles, le 19 juillet 1916.

Les soldats du bataillon se lancent dans une attaque mal préparée et contre des troupes allemandes expérimentées. La bataille de Fromelles provoqua d'immenses pertes du côté australien, avec plus de 5000 hommes mis hors de combat en 24h.

Au cours de la bataille, l'aîné des frères Wilson, Samuel fut tué alors qu'il lançait une grenade. Le second Eric, présumé disparu, fut également tué au cours de la bataille. Leur dépouilles seront récupérées par les Allemands et inhumées dans une fosse commune près du bois du faisan à Fromelles. Le plus jeune, James, blessé par une balle au cou, sera hospitalisé et continuera de combattre jusqu'à la fin de la guerre après sa convalescence.

Les parents Wilson apprendront d'abord la nouvelle de l'hospitalisation de James, avant de recevoir la nouvelle du décès de Samuel et Eric trois jours plus tard. Madame Wilson décèdera en 1919 sans avoir pu revoir ses fils.

La fosse commune du Bois du Faisan n'a été redécouverte qu'en 2009, les corps de Samuel et Eric ont pu être identifiés grâce à l'ADN notamment. Samuel et Eric Wilson reposent aujourd'hui côte à côte au Pheasant Wood Cemetery à Fromelles.

Soldats australiens



MÉMORIAL 14-18 NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Centre d'Histoire du Mémorial 14-18

102 rue Pasteur à Souchez 62153 SOUCHEZ

Gratuit

Anneau de la mémoire et nécropole nationale

D58E3 Chemin du Mont de Lorette 62153 ABLAIN-SAINT-NAZAIRE

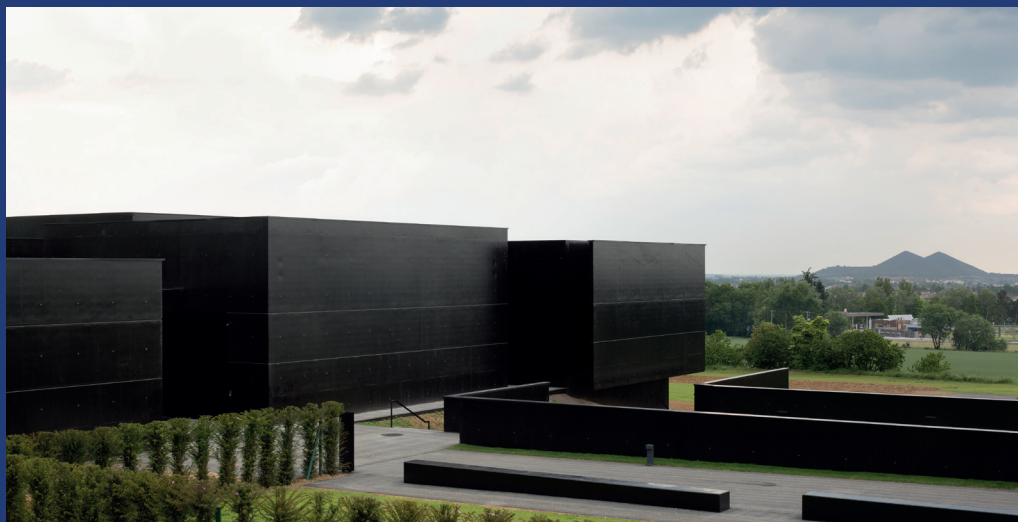
Visite guidée tous les dimanches :

- Les 3 sites : Nécropole + Anneau de la Mémoire + Centre d'Histoire de 15h à 17h (6 euros/pers. RDV devant l'entrée de la nécropole)
 - Nécropole + Anneau de la Mémoire à 15h OU Centre d'Histoire à 16h15 (4 euros /pers.)
- Visite gratuite le premier dimanche du mois.

INFOS : 03 21 74 83 15

www.memorial1418.com

contact@memorial1418.com



Centre d'Histoire du Mémorial 14-18. Crédit : Agence Pierre Louis Faloci